

HISTOIRE – Niveau 5^{ème} – Continuité pédagogique du 7 au 21 septembre 2021

Consignes : Voici 3 exercices sur la société kanak traditionnelle. Répondez aux questions de chaque exercice sur une feuille double. N'oubliez pas d'écrire le titre de chacun de ces exercices avant de répondre aux questions. Vos réponses sont rédigées et reprennent les mots de la question. Au retour du confinement, vous reviendrez avec vos réponses et ce sujet photocopié si vous l'avez sous format papier.

Chapitre : La civilisation kanak pré-européenne

Compétences :

- analyser et comprendre un document
- Pratiquer différents langages en histoire

Exercice 1. Le rôle du mythe dans la société kanak traditionnelle

Un mythe kanak : les cinq frères

Dans une tribu de Lifou vivaient cinq frères. Quand la saison sèche arriva et que la nourriture se fit rare, le père appela ses enfants et leur dit :

-Fils, allez dans la forêt nous chercher de quoi manger.

Très tôt le lendemain, les cinq frères se mirent en route sous la conduite de l'aîné. Ils recherchaient un magnania : c'est une igname sauvage appelée alu en Lifou. En cas de famine, on peut manger des tubercules amers.

Soudain, ils aperçurent un superbe pied de magnania. L'aîné pensa que c'était à lui de déterrer ces tubercules. Il débroussa, creusa autour, assez, croyait-il, pour saisir la tête et sortir le pied sans difficulté. Il commença à tirer, tirer encore, tirer plus fort, toujours plus fort, de toutes ses forces, les muscles gonflés, les dents serrées, le front ruisselant, le souffle court, mais ...en vain ! Il avait creusé trop superficiellement.

A bout de force, il dit :

-Donnez-moi un coup de main l'un après l'autre.

Toutefois, il interdit au plus jeune d'approcher. C'était un pauvre garçon malingre, sale, galeux et méprisé de tous. De l'aube au coucher du soleil, les quatre frères usèrent leurs forces sous le commandement de l'aîné : le magnania ne bougeait toujours pas d'un pouce. Plusieurs fois, le jeune frère s'était avancé pour aider mais on l'avait repoussé avec mépris. Comment ! Ce gringalet prétentieux, d'apparence chétive, réussirait là où ses frères avaient échoué ?

Le soleil descendait sur la mer, les quatre frères épuisés allaient abandonner quand le benjamin leur demanda très humblement de tenter sa chance. La permission fut accordée. Il se mit à l'ouvrage sous les rires, les moqueries et les invectives des aînés :

-Tire pouilleux ! Tire fort, galeux ! Tire plus fort maigrichon ! Courage toi le champion des magnania.

Imperturbable, il creusa patiemment la terre, toujours plus profond, prenant bien soin de dégager les tubercules. Lorsque les racines apparurent, il les coupa au bon endroit, libérant le magnifique magnania. Il en saisit la tête, tira lentement, doucement, et, comme naît un petit d'homme, le beau magnania sortit des entrailles de la terre selon la coutume il le présenta à l'aîné qui le reçut avec un petit ricanement gêné et le partagea en cinq.

La nuit tombée, ils s'en retournèrent au village, ayant chacun un beau tubercule sur l'épaule gauche. Dans la case, au coin du feu, l'aîné raconta au père toute l'histoire du magnania.

-Fils, approchez, dit le vieux. Je vais prononcer la parole pour l'avenir. Voici : à partir de cet instant, le benjamin qui a su déterrer le magnania sera le chef de notre clan. Vous lui obéirez car il est le plus capable de défendre et de conduire la famille. Il en fut ainsi. Le benjamin devint chef du clan. Plus tard, il eut l'autorité dans toute la région. Le grand chef le nomma même un jour à la tête des conseillers atési*, car son conseil était toujours le meilleur de tous.

Mythe de Lifou raconté par M. Tamunu Ajapuhnya

*Atési : un clan atési est un clan très important, un clan sacré.

J'identifie le document

- 1- Quelle est la nature de ce document ? Qui en est l'auteur ?
- 2- Quand et où se déroule l'histoire ?

Je comprends le sens général du document

- 3- Qui sont les personnages de cette histoire ?
- 4- Pourquoi les enfants partent-ils dans la forêt ?
- 5- Quelle difficulté rencontrent-ils dans la forêt ?
- 6- Qui parvient à déterrer le magnania à la fin de l'histoire ?
- 7- Comment le père le récompense-t-il ?

J'extrais des informations pertinentes pour répondre à une ou des questions :

Quelles informations nous donne ce mythe sur la civilisation kanak traditionnelle ?

- 8- Reproduis le tableau ci-dessous et complète-le à l'aide d'informations trouvées dans le texte :

Habitat	Alimentation	Organisation de la société

J'utilise mes connaissances pour expliciter, expliquer un document.

- 9- Selon toi, à travers ce texte et à l'aide de tes connaissances, quelle est la fonction du mythe dans la société kanak traditionnelle ?

Exercice 2. La société kanak traditionnelle : Des clans liés par les chemins coutumiers

Document 1 Le clan, la cellule de base de la société kanak traditionnelle.

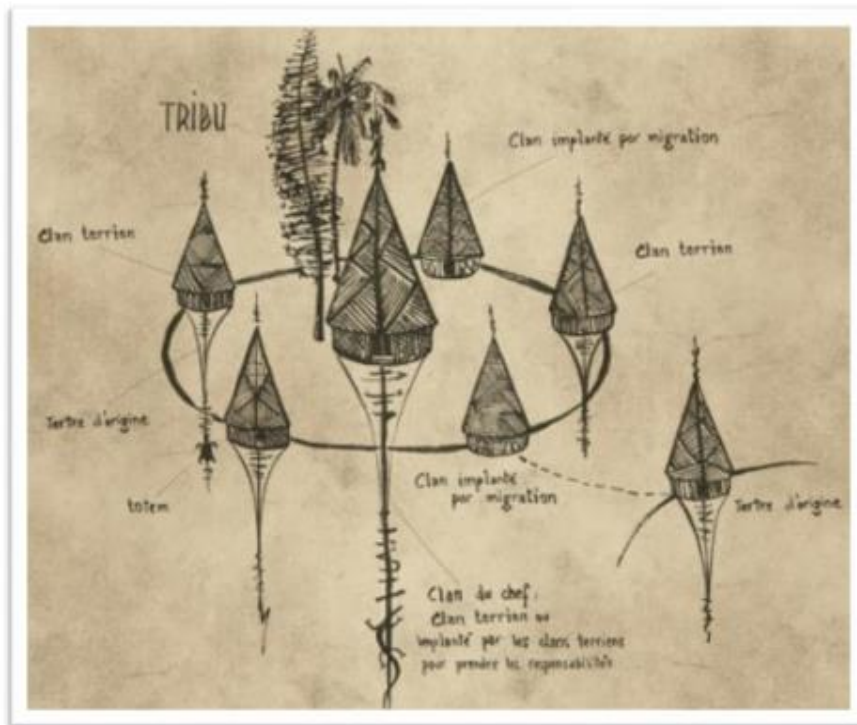
Les clans sont les lignées familiales ayant un ancêtre commun. Cet ancêtre premier est à l'origine du discours généalogique et du mythe fondateur et il est l'origine des mémoires des membres du clan.

L'apparition de l'être premier marque l'emplacement initial du clan. Ce tertre d'origine peut être symbolisé par un arbre, un rocher ou par les limites d'un mode invisible. C'est un lieu tabou qui ancre le clan dans un espace naturel.

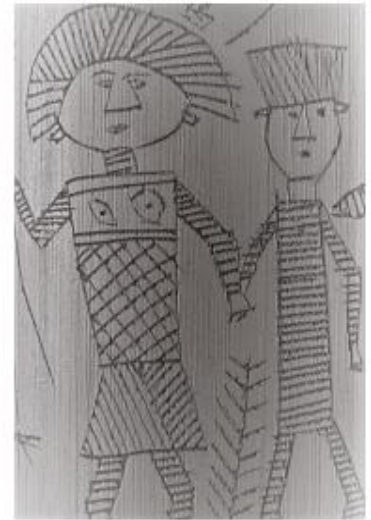
Le village kanak traditionnel comportait plusieurs clans. Les clans dits terriens ont leur tertre d'origine sur leur propre territoire coutumier. Les clans qui se sont intégrés à d'autres sont dits « assis ».

Chaque clan avait généralement des responsabilités propres en fonction de sa position sociale. Il y avait le clan de l'aîné (chef), le clan porte-parole, le clan gardien, le clan nourricier. Chaque clan est dépositaire d'un savoir et a son propre totem animal et végétal.

D'après www.coutume-kanak.com, ADCK, CCT



Doc 3. Couple de danseurs kanak,
détail du bambou gravé, MEG
inventaire ETHOC 012501



Doc 4. Les chemins coutumiers lient les clans.

La femme est la porte qui s'ouvre sur un autre clan. Le mariage est l'occasion de tisser des alliances et de générer des chemins coutumiers qui tissent la société kanak dans son ensemble. Les clans s'unissent sans limites géographiques. Lorsqu'une alliance est créée entre deux clans, elle se perpétue. Au fil des générations, de nouveaux mariages sont organisés entre ces mêmes clans, pour consolider leurs liens de sang.

Les chemins coutumiers sont des axes de relations « obligatoires, ils ne peuvent être contournés. Ainsi, un groupe ne peut rentrer en relation avec un autre que si des relations de mariage les relient. S'il n'en existe pas, il devra rentrer en relation avec un autre groupe intermédiaire pour suivre des chemins coutumiers détournés.

D'après www.coutume-kanak.com, ADCK, CCT

Doc 1 et 2. Le clan, la cellule de base de la société kanak traditionnelle.

- 1) Relevez dans le document 1 la définition de clan.
- 2) Qui est à l'origine des clans ? Comment appelle-t-on le territoire d'origine des clans ?
- 3) Retrouvez dans le texte la définition de clans terriens et de clans assis.
- 4) A l'aide du texte justifiez cette affirmation :
Chaque clan joue un rôle et dispose de savoirs particuliers.

Doc 3 et 4. Les chemins coutumiers lient les clans.

- 5) Quel événement de la vie tisse les chemins coutumiers ?
- 6) A l'aide du document 3 justifiez cette affirmation :
Les chemins coutumiers unissent les clans et ils se perpétuent de générations en générations.
- 7) A l'aide du document 3 justifiez cette affirmation :
Les chemins coutumiers sont des axes de relations « obligatoires » qui ne peuvent être contournés.

Exercice 3. La société kanak traditionnelle : Des croyances et des rites

Le rite de la pluie à Canala, des croyances liées à la culture de l'igname.

Document 1. Le rite de la pluie à Canala.

Ce rite avait lieu au début de la saison humide quand la tige de l'igname atteint le haut de son tuteur. Dès lors, les rites avaient pour but d'inviter le soleil à se cacher, puis à s'éteindre.

Dans la région de Canala on pratiquait une retraite au flambeau pour éteindre le feu.

Les deux clans de la région fabriquaient chacun une torche énorme, composée de faisceaux de petits roseaux. Sur le dessin, elle est soutenue par plusieurs hommes, tandis que d'autres portent une torche en roseaux plus modeste. Les deux groupes se rencontrent pour allumer leur torche au sommet de la montagne, là où demeure le lézard, là où se trouve la pierre autour de laquelle on danse pendant les cérémonies de culture. Avant de descendre de la montagne, les clans, représentés par les deux torches, commencent par s'interroger mutuellement pour savoir avec qui ils viennent allumer le feu. Les uns citent les noms des grands chefs du Nord, les autres ceux des chefs du Sud de la Grande Terre. En dessous de la première case, on distingue les sonneurs de conque, le son de leur instrument rétablit le calme dans le pays. Quand tout est apaisé dans le pays, les hommes descendent de la montagne en adoptant la démarche sinueuse du lézard. Ils l'invitent ainsi à descendre dans les cultures. Puis les hommes se dirigent vers l'autel. Cette marche vers l'autel est représentée sur le bas du document 2. Les trois triangles hachurés (en bas à droite) pourraient représenter les trois massifs sacrés de la région de Canala.

D'après *Chroniques du pays kanak*, T3, page 200, 1999

Document 2. Bambou gravé, le rite de la pluie à Canala.

Chroniques du pays kanak, T3, page 200, 1999



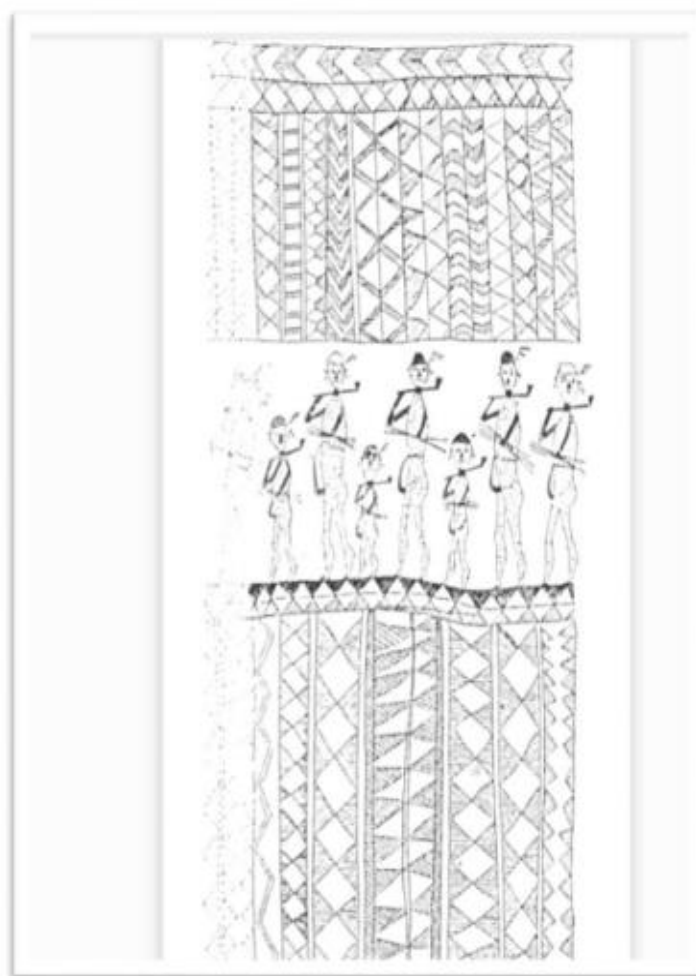
Document 3. Les sorciers faiseurs de pluie.

Les prêtres et les hommes qui l'assistent se couvrent de la poudre du champignon *Baru* et se barbouillent le visage avec le charbon de l'arbrisseau *rhé*. Sur le bambou gravé, on voit sept personnages vus de profil avec leur tête de face. Ils sont recouverts de pointillés noirs, représentant la poudre du champignon. Ils portent dans une main un faisceau de sagaies et dans l'autre, une hache posée sur l'épaule.

Tout est mis en œuvre pour favoriser la pluie. A l'aube, le prêtre part avec ses aides vers le sommet de la montagne, il frappe alors le soleil par surprise, à l'aide de sa hache. En blessant ainsi l'astre, le prêtre favorise la formation des nuages. Lorsqu'enfin il pleut, les faiseurs de pluie vont se baigner pour se débarrasser de leurs peintures noires.

D'après *Chroniques du pays kanak*, T3, page 200, 1999

Document 4. Les sorciers faiseurs de pluie de Canala, *Chroniques du pays kanak*, T3, page 200, 1999



Documents 1 et 2. Le rite de la pluie

- 1) A quel moment de la culture de l'igname intervenait ce rite ?
- 2) Quel est le but de ce rite ?
- 3) Les étapes du rite ont été inversées, numérotez-les de 1 à 4 en utilisant les documents 1 et 2.
Les hommes éteignent leur torche - Les deux clans allument leur torche au sommet de la montagne - Les clans fabriquent une énorme torche. - Le son de la conque rétablit le calme dans le pays - Les hommes descendent de la montagne en imitant le lézard.
- 4) A quel moment du rite, les clans rappellent-ils leurs liens ?

Documents 3 et 4. Les sorciers faiseurs de pluie

- 5) Qui sont les personnages représentés sur les documents 3 et 4 ?
- 6) Quel est leur rôle dans le rite de la pluie ? Que font-ils pour atteindre ce but ?

Synthèse. Décrivez le rite de la pluie à Canala.

- Commencez par présenter le rite (questions 1 et 2).
- Décrivez le rite (question 3)
- Rédigez deux phrases sur le rôle des sorciers (questions 4 et 5).